

La veuve Miroton, l'ancienne fleur des chiffonniers, est condamnée à quinze jours de prison. A l'expiration de sa peine, elle trouvera un abri à l'hospice de Saint-Denis.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 23 NOVEMBRE, 1844.

On dit que l'honorable secrétaire extrêmement provincial, Dominique, a fait écrire à une quarantaine de ceux qui pour cause ont favorisé sont élection, la circulaire suivante qui nous a été communiquée par le léger bon sens auquel nous devons d'avoir deviné bien d'autres choses :

Mon cher monsieur.

Nous avons remporté la victoire ; une victoire d'autant plus belle qu'elle a été chaudement contestée ; une victoire qu'on inscrira un jour avec orgueil dans les fastes des luttes constitutionnelles ; mais monsieur si je suis orgueilleux de ce brillant succès, si je suis fier de ce magnifique triomphe, c'est que je vous le dois ; c'est que je l'ai obtenu grâce à la bonne opinion que vous voulez bien entretenir à mon égard, grâce à l'habileté avec laquelle vous avez terrassé les atroces calomnies de mes ennemis (quel homme en place n'en a pas fût-il un ange, un Dieu ?) grâce à l'intelligente activité que vous avez déployée avant et pendant le combat. Vos services précieux seront, je vous l'assure gravés à toujours dans mon cœur, ce doux souvenir me suivra jusqu'au tombeau. J'ai l'extrême douleur d'avoir à vous apprendre que l'emploi que je vous avais promis, qui vous était destiné et auquel vos talents distingués vous donnaient tant de titres a été accordé à une autre personne à mon insu et en mon absence par son excellence le gouverneur-général lui-même. Cela vous montre avec quelle constance il faut, comme je vous l'ai dit, travailler à obtenir dans toute son extension, le gouvernement responsable et le droit de consultation. Pour obtenir ces justes demandes j'ai cru devoir demeurer à mon poste afin de réclamer, d'insister sans cesse et en toute occasion. Vous ne sauriez croire quelle énergie il m'a fallu jusqu'ici pour lutter comme je l'ai fait pour ce principe que j'aime, que je respecte, que je défendrai toujours. Je ne dis point ceci pour mortifier mes anciens collègues, ils ont cru bien faire en abandonnant le combat, moi j'ai cru mieux faire en restant au fort de la mêlée comme un véritable enfant de la vieille Irlande, Erin go bragh ! Enfin je n'ai pas pu faire pour vous en cette circonstance le bien que j'ai médité : C'est un grand malheur pour le service public car le candidat heureux ne peut vous être comparé. — Votre tour viendra bientôt je l'espère. En attendant le brillant emploi qui vous arrivera quelque jour inmanquablement, je vous offrirais bien quelque chose si je ne craignais de vous offenser ; je me risque ; j'ai besoin dans mon bureau d'une personne très intelligente pour introduire ceux qui y ont quelques affaires, porter les documents à leur adresse, chasser les importuns, recevoir les lettres, veiller à la propreté, à l'ordre, garder le bureau tandis que le garçon balaie et allume les poêles. Vous sentez qu'il faut pour cela le plus grande discrétion. Le salaire qui est attaché à cette charge était autrefois fort respectable ; mais depuis l'introduction du système d'économie on l'a considérablement réduit ; il est aujourd'hui de deux chelins sterling par jour, fêtes et dimanches non inclus. Pendant la prochaine session il est probable qu'on le diminuera d'un tiers ou de moitié. Nean-